L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 MARS 1857.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.,
EDITEURS-PROPRIETAIRES :
F. WEISSE, E. DUFOUR,
J. DUVERGER, S. HARBY.
[illegible] Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 17 MARS.

Abonnés à la semaine.

[illegible] L'ABEILLE sont autorisés [illegible] abonnement à la semaine, à raison de 25 cents pour les six jours. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce Jour.

[illegible]

Revision du Code Maritime.

[illegible]

Dépêches Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Sinistre en mer.

Passe du sud ouest, 16 mars — Le brick Reuben Carver, capitaine Barry, de Wilmington, N. C., se rendant de Jacksonville, Floride, à la Martinique, est venu en contact avec le navire Jno. Russell, dans la nuit du 26 février. Le Reuben a perdu ses mâts et a eu sa coque brisée jusqu'à la ligne de flottaison. L'équipage est sauvé.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Baton Rouge, 16—SÉNAT—Le bill du Pénitentiaire a été signé par le gouverneur et MM. McHatton ont été nommés fermiers, sans opposition. Le bill autorisant la Banque du Canal à escompter du papier à 90 jours à 8 pour cent a été adopté. Le bill autorisant à établir le prix de vente des terres d'Etat sur une échelle de proportion, dans certaines paroisses, a également été adopté, ainsi que le bill autorisant le gouverneur à emprunter à la Banque d'Etat de la Louisiane la somme de $360 000, en cas de nécessité et pour faire face aux dépenses courantes de l'Etat. Le Sénat s'ajourne pendant que le bill d'allocations générales est sous considération.

Cincinnati, 16 mars—Farine généralement ferme à $5 15. Whisky 25 cts. Les autres articles n'ont pas varié.

Louisville, 16—Il y a 5 pieds d'eau dans le canal. Le temps est beau et le thermomètre est à 53 degrés.

Vicksburg, 16—La McRae est passé à 1 heure, le Southern Belle à 2, et le General Taylor à 6 h. P. M.

Mexique.

Le steamer anglais arrivé à la Havane a apporté dans cette ville des journaux de Vera-Cruz jusqu'au 6. A cette date, la tranquillité régnait dans la république.

Aucun désordre n'avait éclaté à Tampico depuis que le général Moreno y était entré. L'ordre est rétabli à San Luis : le général Moret a été nommé commandant de la place. Le général Parrodi a poursuivi sa marche sur Guadalajara. On pensait que le général Blancarte n'attendait que l'arrivée des forces d'Osallos pour se prononcer formellement contre le gouvernement. Le capitaine Moron s'est rendu volontairement à Vidaurri. Les dernières nouvelles de Mazatlan annoncent que le général Yanez se préparait à attaquer les flibustiers de San Francisco dans la Sonore et dans la Basse Californie dès qu'ils feraient leur apparition dans ces provinces.

Des actes de violence ont été commis à Cuernavaca, à Durango et à Jalisco ; le gouvernement réprime avec énergie tous ces déplorables attentats.

Parmi les officiers faits prisonniers à San Luis, le *Progreso* de Vera-Cruz cite le général Alfaro, le gouverneur Othon, le colonel Lavin et les capitaines Palacios, Santa Cruz, Pasas, Barragan, Romano, Verastegui, De Castro, Covo, Espinosa, Ruiz, Imenez, Higareda, Gallegos, Dalominos, Volasquez, Bustingar, Garcia, Lobo, Reyes et Villasana, ainsi qu'un grand nombre de lieutenans.

LOI ÉLECTORALE.—Voici le jugement que porte sur le nouveau bill électoral le *Gazette and Comet* de Baton Rouge :

Le bill que le Sénat a voté hier ne diffère qu'en un point de celui que la Chambre avait d'abord adopté—il ne supprime pas le jugement par jury. Les citoyens de la Nlle Orléans ne sont plus sur un pied d'égalité avec ceux des autres paroisses. La question de constitutionnalité sera sans doute portée devant la Cour Suprême. Nous déclarons nettement que la mesure dont il s'agit est la plus arbitraire et la plus tyrannique qui ait été adoptée depuis la Déclaration de l'Indépendance. Nous ne comprendrions pas qu'un tribunal de l'Etat, quel qu'il soit, hésitât à prononcer l'inconstitutionnalité d'une loi qui est une atteinte aux droits inaliénables du peuple. Nous sommes entrés dans une étrange voie. Les libertés populaires sont attaquées directement et ouvertement sous le manteau de la démocratie !

CARTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD DE MONK.—Cette carte est la plus belle, la plus complète et la plus exacte que nous ayons encore vue. Les Etats-Unis tout entiers, avec leurs territoires, y figurent avec un luxe inouï de détails : non seulement tous les comtés y sont minutieusement tracés, mais les plus obscurs villages y sont marqués. La carte comprend aussi le Canada, Cuba, les Antilles, l'Amérique Centrale, etc. Dans chaque Etat de l'Union les chemins de fer et les routes ordinaires sont nettement indiqués par des lignes noires. L'œuvre si parfaite de Monk mérite de trouver place dans tous les bureaux et toutes les salles d'étude.

THEATRE D'ORLEANS.—La troisième représentation de Mme de la Grange a eu lieu hier soir au théâtre d'Orléans, devant une salle comble. On jouait le chef d'œuvre de la jeunesse de Rossini : *Le Barbier*. Le rôle de Rosine qui semble avoir été écrit pour Mme de la Grange, lui a fourni les moyens de déployer toutes les merveilles de son délicieux talent ; c'est dire que le succès a été complet. Demain cette admirable cantatrice se fera entendre dans Norma ; elle sera secondée par les artistes de sa compagnie, et l'ouvrage sera chanté en italien.

Ce soir, la *Fille du Régiment*.

On se rappellera que le bénéfice de M. Moulin est fixé à jeudi.

LES FRUITS. — Les journaux de Vicksburg croient que les dernières gelées feront manquer la récolte de fruits dans tout l'Etat du Mississipi.

Il est question en ce moment à New-York de construire d'énormes steamers pour le service de la Californie. Ils auront 440 pieds de longueur et pourront transporter chacun 2,500 passagers.

BAL D'ENFANTS—C'est ce soir qu'a lieu dans la salle des Odd Fellows le bal d'enfants organisé par M. Vegas. Celui-ci a pris toutes les mesures nécessaires pour que la fête soit extrêmement brillante.

CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir.—Au Théatre de la Gaité, quatrième représentation de Oberon, drame dans lequel figure la célèbre troupe Keller.

—Au Théâtre St Charles, Hamlet, tragédie de Shakspeare. M. Edwin Booth remplira le rôle de Hamlet. Le spectacle se terminera par Who stole the pocket book, vaudeville.

Meurtre.—Denis Linehan, qui a été poignardé, dimanche soir, dans une maison de la rue Girod, par Peter Reilly, est mort à l'Hopital de Charité. Le verdict accuse Peter Reilly, aidé d'Eugène Reilly et d'un nommé Toohey. Celui ci est le seul que la police ait arrêté ; les autres ont réussi à s'enfuir. La rixe a eu lieu dans le café de Thomas Flynn, encoignure Fulton et Girod ; tous ceux qui y ont pris part étaient ivres. Aucun des témoignages produits devant le jury d'enquête n'est positif. Nous apprenons que le coroner a l'intention de porter une accusation de parjure contre un des témoins. Linehan était Irlandais et avait 32 ans.

Première Cour.—Le juge a mis hors de Cour l'accusation d'escroquerie portée contre Adolphe A. Eloi, la plainte n'étant pas fondée.

L'avocat de district a demandé et obtenu la mise en liberté de Anthony Smockler et de John Woods, accusés de violation des ordonnances.

M. Foote devra donner, le 21 du courant, les raisons pour lesquelles une nouvelle audition de cause ne serait pas accordée à l'esclave Kitty, qu'un jury a déclaré coupable d'avoir empoisonné M. Levi Sinclair.

J. M. Vernon, accusé d'avoir enlevé des papiers et le Dr W. T. Leonard, accusé de parjure, ont été mis en liberté à la demande de l'avocat de district.

Le Grand Jury a trouvé bon à poursuivre les personnes suivantes : Lucien Adams et Benj. S. Harrison, accusés d'avoir assailli J. P. Freret, Mme Blanchard, A. Miller et E. McPherson, le 10 du mois dernier ; Wm Burbridge, accusé de s'être parjuré dans un procès débattu à la Sixième Cour de District, par Catherine Kay, contre lui et Horace W. Smith.

Le grand jury a trouvé lieu à poursuivre, pour meurtre, M. Samuel McClelland, accusé d'avoir tué M. Wm B. Hogan, le 20 du mois dernier. Le prévenu a été arrêté et écroué.

Enquêtes.—Le coroner a pratiqué, hier, à l'Hopital de Charité, la levée du corps de Francisco Felgate. Le verdict constate qu'il s'est coupé la gorge dans un accès de folie. Fergate est né à Gênes et avait 44 ans.

Une seconde enquête a été tenue sur le corps de Foster qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, en face de la rue St Pierre, Deuxième District. Verdict : noyé par accident. Foster avait 33 ans et est né à Baltimore où il laisse une femme et des enfants. Il était cuisinier sur la goëlette G. Harris.

Une troisième enquête a été tenue, à l'Hopital de Charité, sur le cadavre de Jacob Uhlin, allemand, qui était tombé, le 16 du mois dernier, de la galerie d'une maison de l'encoignure Girod et Nlle Levée.

Une quatrième enquête a été tenue sur le corps de Peter Kernan qui a été écrasé par accident, dimanche soir, au Horse Station, rue Nayades. Il est né en Irlande et avait 35 ans.

Cours des Recorders. — L'accusation portée contre L. Adams et B. S. Harrison relativement aux difficultés dans la rue Baronne, a été mise hors de cour hier, par le recorder Stith, la plaignante s'étant adressée au grand jury.

Hannah McDermot a été écrouée en attendant qu'elle réponde à l'accusation d'avoir abandonné sa petite fille à l'encoignure Perdido et Galvez. Elle dit l'y avoir laissée pour forcer son père de prendre soin d'elle.—L'instruction est fixée au 21 du courant.

Margaret Murray est accusée d'avoir assailli Catherine L. Caragy et de lui avoir déchiré ses châle. La même accusation est portée contre son mari.—Cautionnement.

Ont été condamnés à dix piastres d'amende : John Tellaney, pour avoir frappé Bridget Maloney ; Pat Burns, parce qu'il est toujours ivre ; Ann Hart et Ann Spencer, pour s'être querellées.

James Brennan, sur qui l'on a trouvé des knuckles en fer, a dû acquitter une amende de vingt-cinq piastres.

F. Navarre a été condamné, par le recorder Solomon, à vingt piastres d'amende pour avoir pris un étal, sans autorité, au marché Port.

S. Reynolds, ivresse et indécence,—dix piastres.

—Le recorder Fabre a condamné A. Keese à vingt piastres, d'amende et Valentine Dower à vingt-cinq piastres pour violation des ordonnances.

Sam. Pickery et George Spooner sont en prison, le premier pour avoir assailli A. Pennell, et le second pour avoir attaqué le garde Swanton.

Un affidavit accuse Michael Heavy de violation des ordonnances.—Cautionnement.

Julien, h. c. l., est accusé d'avoir battu une personne de couleur libre.—Cautionnement.

Arthur Duval dit Baron Durant devra répondre à l'accusation d'avoir volé des cigares et des lunettes qu'il avait sur lui quand le lieutenant Fremeaux l'a arrêté au théâtre d'Orléans.

Henry Stewart, du navire anglais Gladiator qui, parti d'ici, le 12 du courant, pour Liverpool, dut revenir à cause de la conduite du prévenu, a été écroué en vertu de l'affidavit du capitaine Blayne et à la demande du consul anglais.

Enterrements dans les différents cimetières de la ville, dans la semaine expirée dimanche, 15 du courant :

Cypress Grove No 1	4
Cypress Grove No 2	12
Cimetière de l'Hopital de Charité	72
" des Odd-Fellows	1
" de Greenwood	4
" Protestant	8
" de Lafayette	12
" Catholique No 1	15
" " No 2	24
" de St Vincent de Paule	9
" de l'Asile St Joseph	3
" de St Patrick	3
" St Louis	4
Total	166

Chronique des campagnes.

On lit dans le *Meschacébé* de St-Jean Baptiste :

INCENDIE.—La semaine dernière, le magasin à mais de M. Edmond Trouard, de St-Charles, a été la proie des flammes. Il était environ sept heures du soir quand le feu s'est déclaré ; on ignore comment il a été mis.

FLEUVE.—Le fleuve a atteint une hauteur beaucoup plus considérable qu'il n'a eue depuis trois ans ; il est aujourd'hui presque à pleine écore et nous avons encore un terrible et dernier montage à craindre !

TEMPÉRATURE.—La température est humide et froide. Le vent et la pluie ne font que se succéder. Dans la nuit de jeudi à vendredi, il est tombé force verglas et il faisait un froid glacial.

SORGHO. — On lit dans le *Messager* de St-Jacques :

Nous croyons que la culture de Sorgho doit être entièrement abandonnée. Un riche et habile planteur de notre paroisse en a *roulé* quelques arpents cette année et le rendement a été nul. C'est tout au plus bon, à ce qu'on nous a rapporté, à servir de nourriture aux animaux, qui, paraît-il, en sont friands.

RENDEZ DONC SERVICE. — Mercredi dernier, un pauvre diable, comme il en passe tant sur les bords du grand fleuve, entra demander la charité chez M. Prosper Trouard, qui s'empressa de lui faire donner à manger. Quand l'inconnu eut achevé, il fit ses adieux à son hôte et s'éloigna, mais au lieu de s'éloigner par la route il prit sa course vers le bois. M. Trouard, dans la crainte que cet homme, qui lui semblait avoir la tête dérangée, ne s'égarât et se perdît dans le bois, monta à cheval pour courir après lui ; il l'atteignit près du bois, mais il ne put parvenir à lui faire rebrousser chemin. Il se résolut à le surveiller de loin et il le suivait à distance quand en passant sur un mauvais pont, son cheval glissa, tomba et se cassa le cou. Il en avait refusé 200 piastres. Quand à l'inconnu il a passé la nuit dans le bois et il n'a regagné le chemin public que le lendemain.

CREVASSE. — Une crevasse s'est déclarée dans le Bayou Lafourche, en bas de Thibodaux, sur l'habitation de MM. Pittman et Barrow. La crevasse était considérable et l'on craignait qu'il serait difficile de la boucher.

Musique cosmique.

Qu'est-ce que la harpe éolienne ? C'est une caisse sonore dont la forme est facultative, sur laquelle sont tendues des cordes qui vibrent par l'action d'un courant d'air.

Nous avons vu la harpe éolienne ; mais nous ne l'avons point entendue, bien que toutes les mesures eussent été prises pour rendre l'expérience complète, et bien que la personne qui voulait nous convaincre de la réalité du phénomène nous affirmât qu'elle percevait distinctement des accords délicieux. Nous n'en accusâmes que l'imperfection de nos sens, et nous sommes tout à fait convaincu qu'ils ont été en défaut, depuis que nous avons lu un savant travail publié dernièrement par M. Georges Kastner sous le titre de : " La harpe d'Eole et la musique cosmique, études sur les rapports des phénomènes sonores de la nature avec la science de l'art. "

La musique cosmique, c'est la musique de la terre, la musique naturelle, l'ensemble des bruits qui résonnent à la surface du globe et d'où il résulte, suivant les poètes et les philosophes, l'harmonie universelle. Les théories des poetes et des philosophes ne sont pas toujours d'accord avec celles des artistes. Les musiciens ne comprennent point, par exemple, que l'on donne le nom d'harmonie à des bruits d'une résonnance plus ou moins déterminée. Pour eux l'harmonie se compose de sons mis dans de certains rapports de vibrations et combinés de manière à former ce qu'on appelle des accords. Vous ne les ferez pas sortir de là. Aussi les philosophes les accusent ils d'être aveuglés par la routine.

M. Georges Kastner fait exception à la règle. Quoique musicien, il est philosophe et trouve moyen de concilier les systèmes abstraits avec l'application des principes constitutifs de l'art. Peut être serait-il plus juste de dire qu'il y a deux hommes en lui. En écrivant il fait volontiers de la philosophie, et lorsqu'il compose, il ne songe qu'à la musique. Allemand d'origine, il a les instincts poétiques de la blonde et rêveuse Germanie ; son esprit aime à s'égarer dans les régions vaporeuses de la fiction. Cette tendance se manifeste à chaque page de son livre.

L'auteur commence par établir, dans son introduction, ce qu'il entend par la musique cosmique, quels sont les rapports qui existent entre les harmonies naturelles et celles de la science musicale, enfin comment l'étude des phénomènes terrestres a pu conduire à la formation du code des règles de l'art. Il s'appuie sur de nombreuses citations pour prouver que, dès la plus haute antiquité, la musique fut considérée comme née de l'imitation des bruits de la nature ; en cela comme en beaucoup de choses l'homme n'aurait fait qu'imiter.

M. Kastner trouve un témoignage de l'influence des phénomènes cosmiques sur l'ordonnance de notre système musical dans les œuvres des compositeurs qui ont traité le style descriptif ou imitatif. Il cite Haydn qui, dans son oratorio de la *Création*, exprime non seulement le chant des oiseaux, les cris des animaux, le bruit de la foudre et celui des eaux soulevées par le vent, mais encore le pétillement de la grêle, le lever du soleil, l'apparition de la lune, la neige et la rosée. L'orage de la *Symphonie pastorale* et celui de l'ouverture de *Guillaume Tell* sont également au nombre des exemples qu'il invoque. Tous ces exemples ne sont pas bien choisis. Si nous ne nous abusons pas, il en est qui sont en contradiction complète avec celle que soutient l'auteur de la *Harpe d'Eole*. Nous insisterons sur ce point, parce qu'il est capital et sert de base à la théorie de tous ceux qui veulent, ainsi que M. Kastner, matérialiser la musique et en faire un art d'imitation.

Si la musique se bornait à rendre le chant des oiseaux, les cris des animaux, la tempête, le mugissement des eaux, on serait fondé à dire qu'elle tire son principe des sons naturels ou des harmonies cosmiques, pour nous servir des expressions de M. Kastner ; mais ce n'est là qu'une partie et la moindre de ses attributions. C'est surtout dans l'expression des choses idéales, dans celles des sentimens qu'elle montre sa puissance. Or, que peut-elle emprunter pour cela aux phénomènes de la nature ? Parmi ceux-ci, n'en est-il pas qui échappent à toute imitation matérielle et que la musique exprime cependant ? M. Kastner constate qu'Haydn, dans la *Création*, dépeint le lever du soleil, l'apparition de la lune, la neige et la rosée. Certes ce sont là des effets dont aucune combinaison de sons ne peut donner l'équivalent. Le compositeur les a cependant traduits en musique, ou plutôt il en a donné le sentiment à ses auditeurs. Faute d'apprécier la différence radicale qu'il y a entre ces deux modes d'action, l'auteur de la *harpe d'Eole* tombe dans des erreurs et dans des contradictions inévitables.

Tous ceux qui ont voulu voir dans la musique un art d'imitation se sont trompés comme M. Kastner. La musique n'a rien de commun avec le monde physique. S'il s'agit de rendre des objets matériels, elle est inférieure aux autres arts ; la preuve, c'est que les compositeurs qui ont traité le style prétendument descriptif ont été obligés de faire connaître le programme qu'ils s'étaient tracé.—Ils ont dit : ceci est le murmure d'un ruisseau, ou le lever du soleil, ou la neige qui tombe ou la brise qui souffle. Prévenu de leur intention, l'auditeur s'est préparé à recevoir les impressions que leur procurent ces divers accidents de la nature, et si le caractère du morceau s'est trouvé en rapport avec ces impressions, il a pensé que les effets annoncés étaient bien rendus. Voilà le secret de la musique imitative.

Dans ce qu'on appelle la musique imitative, tout est convention. Comment admettrait-on sans cela que le silence pût être rendu par des sons ? Est-il possible d'associer physiquement les ordres d'idées que font naître ces deux mots ? Rappelez-vous cependant le calme de la nature exprimé par un admirable morceau de la symphonie pastorale ; rappelez-vous, cet exemple est plus significatif encore, le morne silence du désert dont Félicien David a retracé l'image au moyen de certaines combinaisons instrumentales.

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE
OU
LES YEUX DE MA TANTE.

VII.

LES CAMARADES.

Un matin, Staremberg aperçut Oswald qui, à la sortie du cours de Joannès, s'était dirigé vers le centre de la ville, et s'arrêtait en contemplation devant quelques pierres, seuls débris d'un ancien édifice.

—Que faites-vous-là, mon jeune camarade? lui dit Staremberg en l'abordant.

J'étudie, monsieur le comte, et j'en ai grand besoin. Né en France, élevé au château de Donnersberg, dont je ne suis presque jamais sorti, j'ai passé mon enfance à quelques lieues de la ville de Prague, et je ne la connais même pas...... Je suis d'une ignorance dont je rougis. Vous qui êtes du pays, veuillez me dire quelles sont ces ruines.

En ce moment sortit du palais du gouverneur, une calèche où étaient plusieurs dames en toilettes élégantes. Oswald vit tout à coup rougir M. de Staremberg, et il allait lui demander :

—Vous connaissez ces dames ? mais les jolies dames saluèrent gracieusement le jeune comte qui ôta avec respect sa casquette d'étudiant. Oswald remarqua qu'une de ces dames était excessivement pâle : c'était la plus jeune et la plus jolie. Staremberg suivait des yeux la calèche qui s'éloignait, et un sourire imperceptible effleura ses lèvres. Puis, tout à coup, et comme cherchant à se remettre de son trouble, il se tourna vivement du côté d'Oswald, et lui dit :

—Vous me demandiez, je crois, quelles étaient ces ruines ?

—Oui, vraiment.

—Celles du palais de Walleinstein. Ici, à l'endroit où nous sommes, s'agitait autrefois une foule nombreuse de courtisans, et je pense, continua-t-il en voyant l'air dédaigneux d'Oswald, que vous n'auriez pas été de ceux-là ?

—Non, dit brusquement Oswald. Malheur à toutes les tyrannies, même à celle de la gloire !

—Ah ! ah ! dit Staremberg en souriant, puisque nous parlons de la tyrannie des grands...... Allons plus loin ; peutêtre y trouverons-nous des traces de la tyrannie du peuple.

—En vérité ! s'écria Oswald étonné.... Où donc ?

—Par ici.... venez.... montons au Hradschin, cette colline où s'élèvent le palais des rois de Bohême et l'église métropolitaine. Quand nous serons arrivés au château, je vous raconterai une histoire qui vous concerne un peu !

—Moi ?

—Vous, ou du moins votre famille ; ne connaissez-vous pas vos ancêtres du côté des Donnersberg ?

—Très peu, et je suis à cet égard aussi ignorant que sur les antiquités de la ville de Prague.

—Tant mieux ! je vais faire le professeur, et, chemin faisant, cela vous expliquera peut-être la haine de votre oncle le feld-maréchal actuel, contre les idées révolutionnaires.

Il y a plus de deux siècles, continua Staremberg, en prenant le bras de son jeune camarade et se dirigeant avec lui vers la ville haute où il demeurait, il y a plus de deux siècles qu'un de vos aïeux, Diepold Martinitz de Donnersberg présidait, dans la grande salle du château, l'assemblée des Etats, où l'on discutait une grande question.

—Il y avait donc alors de la liberté en Bohême ! s'écria Oswald.

—S'il y en avait ! répondit Staremberg, vous allez en juger ; on discutait ce jour-là, comme je vous le disais, une grave question, car il s'agissait de la liberté religieuse ; votre grand-oncle Diepold Martinitz, et son collègue Slavata, gouverneurs royaux, défendaient en bons catholiques leur opinion au milieu de l'assemblée des députés, dont la minorité tumultueuse appartenait à la religion réformée. Il s'agissait de trouver des argumens pour leur répondre ; voici ceux que l'on employa : *A mort les catholiques ! A mort les tyrans !* C'était le peuple qui avait envahi la salle du gouvernement, le peuple qui demandait aux députés protestans les têtes de leurs collègues.... Elles leur furent accordées. Du haut de la fenêtre que vous voyez, et qui s'élève à soixante pieds du sol, on précipita dans les fossés du château votre arrière-grand-oncle Diepold Martinitz, et son collègue Slavata, et, pardessus le marché, Philippe l'ater, le secrétaire. La question préalable ainsi discutée, la question principale fut votée librement et la minorité l'emporta.

—Ah ! s'écria Oswald avec indignation, on était alors dans la barbarie.

—Et de nos jours où l'on n'y est plus, répondit Staremberg en souriant, on pourrait bien encore délibérer de cette manière, si on laissait voter le peuple !

—Vous ne le pensez pas.

—Si vraiment, mon cher camarade, et plaise au ciel que nous n'en soyons jamais témoins ! Mais, pour calmer votre indignation, je me hâte d'ajouter, chose des plus miraculeuses ! que ni votre arrière-grand-oncle, ni aucun de ses compagnons de voyage.... aérien, ne périrent dans cette chute épouvantable.

Dangereusement blessé, mais vivant encore, Diepold Martinitz fut ainsi que son collègue, relevé par quelques bons Samaritains, et transporté dans la maison du chancelier Lobkowitz, où on leur prodigua tous les secours nécessaires. Une heure après, le peuple, qui les avait crus morts, se présentait irrité devant la maison, criant qu'on l'avait trompé, et réclamant ses victimes.... mais l'épouse du chancelier, Polixena Lobkowitz, les sauva en déclarant à la multitude furieuse qu'il faudrait la tuer avant de la forcer à livrer des malheureux qui avaient reçu, sous son toit, l'hospitalité.

—Ah ! s'écria Oswald les larmes aux yeux, qu'elle soit bénie, elle et toute sa race !

—Vous venez de voir une de ces descendantes, répondit Staremberg en rougissant de plaisir : cette jeune fille que vous trouviez tout à l'heure si jolie, c'est Eléna Lobkowitz et qui, toute faible qu'elle vous ait apparue, aurait, au besoin, le même courage et la même énergie que son aïeule.

En ce moment, et comme les deux jeunes gens causaient ainsi en amis et ense donnant le bras, ils aperçurent, au détour d'une rue, un groupe d'étudians assaillant leur professeur, M. Schlankopf. Un sentiment qu'il ne pouvait ou n'osait définir, un sentiment de malaise ou de honte fit rougir Oswald ; par un mouvement involontaire il voulut retirer son bras passé dans celui de Staremberg, il n'en fit rien pourtant et continua à marcher et à causer avec lui, non sans observer du coin de l'œil l'air froid et les regards mécontens de ses amis les libéraux. Il se disait en lui-même : Je ne leur dois rien, après tout, et je suis maître de mes actions ; qu'ils disent ou pensent ce qu'ils voudront, peu m'importe !

C'était beau ! c'était fier ! et pourtant, après avoir serré la main de M. de Staremberg qu'il venait de reconduire, ses pas se dirigèrent comme malgré lui vers la demeure de Schlankopf, où il entra. On le reçut froidement. Quiconque s'est affilié à un parti ou à une opinion, en devient l'esclave ; il ne s'appartient plus, il doit des comptes à ses nouveaux amis ou à ses nouveaux maîtres, et, cette fois, Oswald dut la subir. Il fut obligé de raconter comment le hasard, et non sa volonté, lui avait fait rencontrer M. de Staremberg dont il n'avait pu refuser la proposition ; démontrant ainsi que l'on voyait à tort un but politique dans une promenade d'agrément.

Et comme les défians du parti semblaient n'accueillir encore qu'avec froideur ces loyales explications :

—J'ignore quel sort m'est réservé, Messieurs, dit-il à haute voix ; mais, loin de pactiser avec les partis opposés aux nôtres, fidèle à mes opinions et ennemi des priviléges et de l'aristocratie, je déclare ici que si jamais j'avais, comme M. de Staremberg, un rang ou un titre, j'y renoncerais de moi-même !

Hourrah ! hourrah ! vive Oswald ! s'écrièrent tous les étudians, entraînés par la franchise de leur jeune camarade.

—Je déclare, continua Oswald dont leurs cris excitaient encore l'ardeur, que si jamais je deviens possesseur d'une grande fortune, le seul usage que j'en prétende faire est de la partager avec celui ou ceux de mes frères qui seraient malheureux.

Pour le coup l'enthousiasme ne connut plus de bornes. Les hourras redoublèrent. Tous les assistans, dont aucun probablement n'avait d'héritage à espérer, rivalisèrent avec Oswald de générosité et de dévoûment. C'était une fièvre, un délire de désintéressement, et chacun semblait perdre la tête, excepté Schlankopf, qui se leva et profitant d'un moment de silence, dit froidement :

—Je reçois le serment du comte Oswald de Donnersberg et, au nom de son pays, au nom de ses amis, je l'en remercie.

L'assemblée alors se sépara, et Oswald retourna à son logis où il n'avait pas paru de la journée et où d'autres événements l'attendaient.

VIII.

LE TRIBUNAL D'HONNEUR.

Le matin, en sortant du cours de maître Johannès, Godfried rentra chez lui pour écrire à son père. Il avait déjà, en bon fils qu'il était, rempli les deux premières pages de sa lettre, quand on frappa rudement à sa porte. C'est Oswald, se dit-il, mais Oswald avait sa clé. Ce ne pouvait être lui, Godfried alla ouvrir.

Il vit entrer Ulrich, l'air grave et triste ; Ulrich qui, les yeux baissés, lui serra la main sans le regarder et alla tomber plutôt qu'il ne s'assit sur une chaise, vis-à-vis de lui. Il gardait le silence, mais de temps en temps poussait un soupir prolongé, auquel servait d'accompagnement le bruit d'une légère badine dont il frappait la tige de ses bottes.

—Que diable as-tu donc ? s'écria Godfried.

—De mauvaises nouvelles à t'apprendre ; mais, un jour ou l'autre, il fallait que cela arrivât.... Autant alors que cela se passe ainsi, en amis, en famille, cela vaut mieux.

—Si tu voulais t'expliquer ? s'écria Godfried avec impatience.

—M'y voici. Depuis six mois qu'Oswald et toi vous êtes arrivés à l'Université, vous ne vous êtes pas encore battus ; cela produit un mauvais effet.

—Ça m'est égal.

—Il est vrai qu'Oswald travaille toute la journée, que tu ne le quittes pas, et que vous ne paraissez presque jamais au Kneip.

—Conduite que chacun doit approuver, dit Godfried.

—Et que tout le monde blâme.

—Ça m'est égal.

—Et vous vous seriez déjà fait des ennemis de tous nos camarades, si je n'avais pas été là constamment, le pot de bière à la main pour vous défendre, mais enfin il est des choses qu'on ne peut empêcher, des événemens plus forts que les hommes...... Ce matin par exemple..... et Ulrich poussa un nouveau soupir.

—Eh bien !.... quoi ? ce matin, demanda Godfried.

—Tu ne te souviens pas ?

—Non.

—Tu es sorti du cours de maître Johannès te disputant avec Oswald.

—Sur la philosophie de Hégel. Oui, cela nous arrive souvent.

—Précisément ! tu as dit à voix haute et avec chaleur : *Cela n'a pas le sens commun !*

—La philosophie de Hégel....... est-ce qu'on ne peut pas y toucher ? est-ce qu'elle est inviolable ?

—Non ; mais Oswald, te prenant par la boutonnière de ta redingote et te secouant vivement, t'a crié avec colère, devant trente ou quarante de nos camarades qui sont prêts à l'attester : C'est toi, Godfried ! c'est toi qui *n'as pas le sens commun !*

—C'est possible, répondit froidement Godfried ; je n'y tiens pas.

—Mais tes amis, tes camarades y tiennent ! s'écria vivement Ulrich ; et je viens, au nom de tous, te prévenir et t'engager à *prendre tes avantages*, sans attendre plus longtemps, car on craint déjà que ce ne soit trop tard.

—*Prendre mes avantages* ? dit Godfried d'un air interdit, qu'est-ce que cela signifie?

—N'as-tu pas lu le *Comment* ? le code du duel que je t'ai prêté. Tiens, lis : *Prendre ses avantages*, c'est-à-dire demander raison avant que personne *vous ait prévenu*, c'est-à-dire avant qu'une injure plus grave ait donné à quelqu'un le droit de prendre ton rang et de se battre, avant toi, avec Oswald.

—Avant ni après, s'écria Godfried en haussant les épaules, car je ne me battrai pas.

—Tu ne te battras pas ?....

—Avec mon meilleur ami ?...... allons donc ! et je suis enchanté qu'Oswald ne soit pas là, car il eût reçu tes propositions autrement que moi, qui me contente d'en rire.

—D'autres n'en riront pas, je te le jure, et le tribunal d'honneur s'est déjà assemblé à ce sujet.

—Où cela ?

—A la taverne du Pélican où il tient ses séances ordinaires.

—J'y vais, dit Godfried en prenant son chapeau, je vais leur expliquer la chose, avant qu'elle n'aille plus loin, et avant même qu'Oswald n'en soit instruit.

—Je ne te quitte pas, s'écria Ulrich, qui n'était pas fâché de voir une affaire dont il s'était mêlé, prendre des proportions sérieuses.

La taverne du Pélican était à deux pas. Le tribunal était déjà assemblé...... c'est-à-dire assis. Il se composait de cinq membres qui avaient devant eux des pipes et des pots de bière, du papier, une écritoire et un exemplaire du *Comment*. La séance était publique, et qui voulait, pouvait entrer, boire et écouter. Les assistans avaient même le droit d'improuver le jugement par leurs murmures, ou de l'approuver par leurs bravos.

Plusieurs étudians étaient déjà assis, et avaient pris rang d'auditeurs derrière les conseillers. Le président, celui qui était placé au milieu de la table, était un élève en théologie, un étudiant de troisième année, nommé Krabb, pilier des salles d'armes et le plus fort tireur de l'Université ; ses duels nombreux et toujours heureux, ses connaissances dans la matière, et l'effroi qu'il inspirait généralement, l'avaient porté de droit à cette place honorable. Il n'y avait pas exemple qu'on eût appelé de ses jugements, lesquels, comme nous l'avons vu plus haut à l'occasion du *Comment*, pouvait avoir de graves conséquences, car l'incidentement parlait de l'honneur ou de la vie.

A sa droite était le secrétaire Gandolf, étudiant en philosophie, chargé de rédiger les arrêts, et maniant avec distinction la plume et l'épée, car c'était aussi une excellente lame et un garçon de mérite.

A la vue de Godfried, chacun poussa un hourra ! Vive Godfried ! Le tribunal se leva ; le président lui offrit un pot de bière et un banc en l'invitant à s'asseoir, et dit d'une voix grave :

—Apprenez que l'injure de ce matin, injure publique, n'avait pas encore obtenu de satisfaction, nous allions délibérer ; mais votre présence et celle du brave Ulrich, votre témoin, nous attestent suffisamment que le combat a eu lieu, que l'offenseur est puni et que votre honneur est intact.

De nouveaux hourras s'élevèrent : Vive Godfried !

L'affaire s'engageait mal ; c'était déjà une difficulté de plus pour Godfried, de redescendre du haut degré d'estime où l'enthousiasme prématuré de ses condisciples venaient de le placer.

—Messieurs, dit-il d'une voix incertaine, ce n'est pas cela que je venais vous dire....

Longs murmures dans l'assemblée.

—Quoi ! le combat n'a pas encore eu lieu ? reprit le président d'une voix sévère : c'est bien tard ; n'importe, le défi a été porté.... il a été accepté.... pour quelle heure ?

—Pour quelle heure !.... crièrent plusieurs étudians dont l'intention évidente était d'y assister.

—Messieurs, reprit Godfried en balbutiant, il n'est pas encore question de cela.

Les murmures redoublent.

—Permettez-moi, continue Godfried en élevant la voix, et en cherchant à se donner de l'assurance, permettez-moi de vous expliquer comment les choses se sont passées.... L'affaire n'était rien dans l'origine, et sans l'importance qu'a voulu y donner cet imbécile d'Ulrich.

A cette épithète, un éclair d'hilarité parcourt l'assemblée, tous les regards se tournent du côté d'Ulrich, qui lève la tête avec indignation et veut prendre la parole.

—C'est inutile, dit le président en l'interrompant, vos droits sont réconnus par le tribunal.

Le mot est prévu par le *Comment* et signalé comme un terme habituel des plus insultans, *vous pouvez prendre vos avantages*.

—Je les prends ! s'écria impétueusement Ulrich, qui probablement n'en avait pas grande envie, mais que les regards de l'assemblée forçaient à une démonstration énergique. Je demande raison de l'épithète.

—Et nous, dit le président après avoir consulté le tribunal, nous déclarons que cette seconde injure étant plus grave que la première, doit avoir sur elle la primauté. Donc, nous acte à Ulrich *des avantages* qu'il réclame et décidons que Godfried ne pourra se battre avec Oswald qu'après satisfaction donnée par lui à Ulrich.

—Bravo ! s'écria l'assemblée....bien jugé bravo le président !

Et le secrétaire Gandolf, qui avait déjà pris la plume pour transcrire l'arrêt, s'adressa à Godfried en lui disant :

—Vous reconnaissez la justice du président et du tribunal ?

—Non, morbleu ! s'écria Godfried dont la colère commençait à s'emparer ; au diable le président et le tribunal !

Une explosion générale d'apostrophes, d'imprécations, retentit dans toute la salle et s'échange entre le prévenu, le président, le tribunal et les assistans. Quelques personnes essaient de parler, tout le monde crie, et le président, à défaut de sonnette, casse un pot de bière sur la table.

Le silence se rétablit.

—Messieurs, dit le président Krabb d'une voix solennelle, en me nommant votre président vous n'avez point entendu me placer en dehors de la justice que je rends moi-même et qui est due à tous. Insulté publiquement, *je prends mes avantages*.

—C'est son droit, il a raison, il fait bien s'écrièrent plusieurs assistans.

—*Je prends mes avantages*, continua vivement le président, et demande raison, tant en mon nom qu'au nom du tribunal que je représente. Quant au droit de priorité, je demande pardon à notre condisciple Ulrich, si je me permets de le discuter. Je conviens qu'au premier abord l'avantage paraît être de son côté, et qu'il semble y avoir des droits ; par la qualité *d'imbécile* qui vient de lui être attribuée, et dont nous ne pouvons, comme lui, nous prévaloir, je le reconnais, car il faut être juste, Messieurs, surtout quand on est l'offensé.

Marques nombreuses d'assentiment.

—Il est évident que traiter quelqu'un d'imbécile, est une injure plus grave que d'envoyer quelqu'un au diable, comme le prévenu Godfried vient de le faire en ma personne ; mais ce n'est pas moi seulement, ce n'est pas moi, son condisciple, qu'il vient d'insulter, c'est votre président, le président nommé par vous ; et l'importance de l'insulte s'augmente par l'importance du rang. Je crois donc avoir le droit de réclamer la primauté.

Approbation prolongée.

Le président consulte le tribunal et dit à haute voix :

—Le tribunal, consulté, décide que cette troisième injure étant plus grave que les précédentes, doit les primer toutes. En conséquence, donnant acte au président Krabb *des avantages* qu'il réclame, règle comme il suit l'ordre des satisfactions que chacun à droit d'exiger :

Godfried se battra : 1o avec Krabb ; 2o avec Ulrich ; 3o avec Oswald, sans que sous aucun prétexte, le dit ordre puisse être interverti.

—Trois duels maintenant ! s'écria Godfried avec rage.

—L'assemblée approuve-t-elle ? demanda le président en s'adressant à l'assistance.

—Oui !.... oui bien jugé ! s'écria-t-on de toutes parts.

Très mal jugé ! répondit une voix forte, partie d'un des coins de la salle.

Tous les regards se portèrent de ce côté et l'on aperçut M. de Staremberg qui, entré depuis quelques instants, se tenait debout contre la porte et regardait le tribunal.

(*A continuer.*) EUGENE SCRIBE.

Pour juge associé.

MM. les Editeurs,

Veuillez annoncer que le juge JAMES L. COLE, de Lafourche, est candidat à la place de Juge Associé de la Cour Suprême pour le Deuxième District. L'élection a lieu lundi, 6 avril. 12 mars

COUR DE DISTRICT.

[illegible] candidat pour une réélection à la place de Juge de la Quatrième Cour de District de la Nouvelle Orléans.
14 mars M. M. REYNOLDS.

Avis de Société.

LES soussignés ont formé aujourd'hui une société pour la vente en gros de vins et de liqueurs en général, sous la raison de MOREAU & CROOKES, à l'encoignure Gravier et Commerce et no 11 rue Tchoupitoulas.
L. MOREAU,
H. R. CROOKES.
Nouvelle-Orléans, 16 mars 1857. 17mars—1m

AVIS.

IL a été perdu hier, deux billets en date de 12 mars 1857, souscrits par Mme J. Sauvage, à l'ordre de M. E. Lapisse et endossés par celui-ci, pour la somme de $134 chacun, et payables, l'un à 1 an et l'autre à 2 ans de date. Le public est prévenu de ne pas les négocier. Une récompense honnête sera donnée à la personne qui les rapportera au soussigné.
MARTIN HEBERT,
17 mars—3 No 50, Passage de la Bourse

ARRIVÉS par le Isaphad et Louisiana, venant de Bordeaux :
30 barriques vin rouge St-Julien
30 do de blanc Haut Sauterne
40 barils de do do
30 demi barriques vin rouge Margaux
260 caisses vin rouge bon ordinaire St Julien
40 do vin blanc Haut Sauterne
5 bonnets [illegible]
A vendre par J. VIOSCA, Jr.
17mars 29 rue Conti

EN magasin et à vendre par le soussigné :
20 quarts vin d'Oporto
60 barriques vin rouge St Julien, Margaux, etc
200 caisses de St Julien, Margaux, etc
100 do vin blanc Haut Barsac
200 do vin blanc et rouge 1/2 bouteilles
10 barils de do 24 demi bouteilles
20 paniers huile Fingnet 24 onces
30 caisses 24 paniers prunes d'Ente
30 bouteilles 10 quarts Cognac Comté & Martin
15 quarts et 20 barils ea Cognac F Girard 1850
15 barils amandes sans coque
20 meules Gruyère suisse
20 paniers [illegible]
50 caisses marasquin, eau verte et liqueurs
100 do absinthe et kirshwasser
200 paniers Champagne Heidsick & Lobresetier.
A vendre par J. VIOSCA Jr,
17 mars 29 rue Conti

OGNONS—150 barils ognons blancs du Nord, en débarquement du steamer Philadelphia.
Fèves—60 barils fèves blanches du Nord, en magasin.
Fèves rouges—300 barils fèves nouvelles de Galipolis.
Orge—50 barils orge perlée du Nord, en magasin.
Farine extra et superfine, en magasin.
Ognons—40 barils en débarquement du navire Milton.
Pommes de terre—250 barils, en débarquement du navire Milton, à vendre par
DONNELLY, BREENA & Co
17 mars 65, Tchoupitoulas

GRAISSE—500 barillets graisse fraîche, en magasin et à vendre par JOSEPH LANDIS & Co.
17mars 23, rue Tchoupitoulas

CHANDELLES—450 caisses, 150 demi et 250 quarts de caisses bougies de l'Etoile, marque Procter & Gamble, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co.
17 mars 23 rue Tchoupitoulas

HUILE DE GRAISSE—150 barils huile de graisse, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co.
17mars 23, rue Tchoupitoulas

JAMBONS—125 tierçons jambons [illegible]
A vendre par JOSEPH LANDIS & Co.,
17mars 23 rue Tchoupitoulas

WHISKY—300 barils Magie Rose, 100 barils de la marque Oliver, et 100 barils whisky Monongahela, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co.
17mars 23 rue Tchoupitoulas

EAU-DE-VIE—[illegible] à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
17mars 23, Tchoupitoulas

WHISKY—200 barils et demi barils vieux whisky Monongahela, cerclés en fer, à vendre par
JOSEPH LANDIS & Co,
17 mars 23 rue Tchoupitoulas

Vêtements de printemps et d'été.
Belles Marchandises nouvelles.
ALFRED MUNROE & Co.
No 34, Rue des Magasins,

REÇOIVENT en ce moment un bel assortiment de vêtements de printemps et d'été, pour hommes et jeunes gens, et de leur garde de tous genres.

LE RESTE DE LEUR STOCK
DE VETEMENTS D'HIVER
Sera vendu, pour clore,
A TRES BAS PRIX.

Les acheteurs en gros, pour la campagne ou les hôtels, à courte échéance et dans le trouveront des avantages. Il [illegible] leur sera fait un escompte libéral.
ARTICLES EN CAOUTCHOUC, de tous genres, aux prix des fabricants.

Marchandises de printemps !... Marchandises de printemps !
Théodore Danziger,
Encoignure Robertson et Orléans,
No 97, rue du Cirque.

OFFRIRA en vente, LUNDI, 16 du courant, un magnifique assortiment de mousselines jaconas imprimées, à 12 1/2 et 15c. la yarde ;
Organdis nouveaux à 25 c. la yarde ;
50 douzaines mitaines fines à 25 et 75c ; valant à $1 50 ;
Coupons de toile pour devants de chemises, à 50c la yarde ;
Une variété d'autres articles à bon marché, tels que chapeaux de printemps et d'été, nouveau genre.
Rubans de chapeaux.
16 mars THEODORE DANZIGER.

Le Français.

AU Collège Commercial de Delhous, rue du Canal No 166, il y a un appartement et un professeur spécialement pour le français, afin qu'on puisse apprendre à parler, lire et écrire cette langue. On peut également y apprendre la lecture, l'écriture, l'anglais, une écriture et une tenue des livres. Classes dans la journée et le soir.
RUFUS DOLBEAR,
16 mars 166, rue du Canal

DEMANDE.

UN homme et une femme désirent trouver un emploi de domestique auprès d'une famille allant en France, et qui pourrait leur payer leur passage pour leur service. S'adresser chez Mme Maret, marchande de meubles, rue St Philippe, près la rue St. Claude.
16 mars—3f

AMERS ALLEMANDS DE HOOFLAND.
Le Grand remède pour la faiblesse des nerfs.

J. M. HULSHIZER, de Doylestown, Pa, écrivait, le 20 juin 1852 :—Ma femme était atteinte d'une maladie nerveuse depuis septembre 1851 et je ne trouvais pas de remèdes qui pût la soulager. Les médecins ne pouvaient rien pour elle. Je me rendis enfin chez le Dr Harvey de cette ville et lui expliquai la maladie. Il me remit plusieurs journaux dans un desquels je lus un paragraphe au sujet de vos Amers Allemands. Je fis un achat immédiatement quelques bouteilles, et je suis heureux de vous annoncer que ces Amers ont fait plus de bien à ma femme que tous les remèdes qu'elle avait pris jusque là. Je vous prie de m'envoyer six bouteilles.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.
11mars—1m—3 pa—s à a.

PARLEZ L'ANGLAIS.
APPRENEZ L'ANGLAIS
Ne perdez pas votre temps

A L'APPRENDRE AVEC DES GRAMMAIRES qui ne peuvent vous apprendre que des règles, des exceptions et des mots inutiles ;
Qui ne pourront si accoutumer votre langue à la vraie prononciation, ni vos oreilles aux sons ;
Qui ne peuvent vous apprendre la langue couramment parlée par tous les jours.
De même que vous avez appris à parler
VOTRE PROPRE LANGUE
PAR LA PRATIQUE,
longtemps avant que vous en lisiez la grammaire,
De même vous devez apprendre l'anglais
Par la pratique seule,
une pratique facile et bien soutenue.
C'est à l'établissement du Prof. Brette,
12, RUE ST CHARLES, 12,
que doivent se rendre tous les étrangers en arrivant dans ce pays, et aussi ceux qui veulent se perfectionner dans cette langue :
C'est là que tous ont la belle occasion d'entrer immédiatement en conversation pratique
avec des Américains
engagés exprès pour leur faire comprendre et parler facilement, et en quelques semaines, la langue générale commerciale anglaise.
Qui les met promptement à même de se créer un emploi lucratif et d'agrandir leurs affaires.
Les langues françaises et espagnole y sont enseignées de la même manière.
Après les premiers exercices préliminaires il est défendu à tous les élèves de parler une autre langue que celle qu'ils apprennent. 28 fev

VINS espagnols à livrer par les navires Laura et Plus Ultra, attendus incessamment de Barcelone.
44 pipes vins de Catalogne très foncé
10 1/2 pipes do do
12 1/2 do do do
120 1/2 do vin d'Oporto doux
19 1/2 do do sec
9 1/2 do de blanc
A vendre par P. CURACHS FRERES & Co,
enc. Royale & St Philippe.
Si les vins ci-dessus ne sont pas vendus avant leur arrivée ils seront vendus à l'encan lors de leur déchargement. 17mars

Jus ! Jus ! Jus !
REÇU 10 caisses jus de réglisse de Sicile.
En vente chez LION & PINSARD,
17mars 66 et 68 rue Royale enc. Bienville

Chlorure ! Chlorure !
A caisses de 100 bouteilles de chlorure liqueur dite Labarraque, à vendre à $3 50 la douzaine de bouteilles, par LION & PINSARD,
17mars 66 & 68 enc. Bienville et Royale.

Mercerie ! Mercerie !
LION & PINSARD, 66 & 68 rue Royale encoignure Bienville,
Viennent de recevoir un nouvel assortiment de *Mercerie, quincaillerie et passementerie*, tels que :
Galons de toutes sortes, effilés, boutons, lacets,
Rubans de toutes couleurs et de toutes largeurs,
Ceintures, velours, chenille, franges,
Agréments jais, grelots et tombeaux jais et soie,
Ruban de velours de toutes largeurs,
Galons, effilés, franges, fil d'Ecosse,
Franges écrues et lingés pour mantelets,
Dentelles pour voilettes et mousselines
Valenciennes et entre-deux, rubans et cordons pour mouches et brodeuses,
Boutons nacre, jais, velours, nacre, &c. 17mars

Chemises ! Chemises !
REÇU 100 douzaines de chemises coton blanc devant, soie et [illegible]—des chemises sont [illegible] de toutes les tailles.
Cols droits et [illegible] brodés.
Cols et poignets mousquetaires.
A vendre à des prix très modérés par
LION & PINSARD,
17 mars 66 & 68 rue Royale

Gants ! Gants ! Gants !
200 douzaines gants de peau première qualité, bleu Jouvin & Cie de toutes couleurs et de toutes les tailles.
100 douzaines gants de soie, noir-gant pour dames et messieurs. En vente chez
LION & PINSARD,
17mars 66 et 68 rue Royale enc. Bienville

VENTE AU PRIX COUTANT
De bijouterie fine et horlogerie.
P. N. RIVERA.
Rue Royale, 134, au coin de la rue St-Pierre,

Vient de recevoir par le navire Monitor et le steamer Empire City, un grand et magnifique envoi de bijouterie fine provenant des premières fabriques de Paris et de New York. Cet assortiment se compose principalement de montres en or [illegible] pour dames, bracelets, [illegible] broches et boutons [illegible] [illegible] diamants, etc [illegible] [illegible]

[illegible]

ATTENTION.

Barèges, Ginghams, Indiennes françaises, Jaconas, etc.—L'attention du commerce de la ville et de la campagne est appelée sur la vente sans réserve de cent soixante-quinze colis et lots de marchandises sèches du saison, par Viosca & Co, ce matin à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 25 rue de la Douane. Conditions à la vente.—Voir l'annonce.

Vente de marchandises sèches.

L'attention particulière des acheteurs est appelée à la vente de marchandises sèches, sans réserve, qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de H. Psychead & Co, No 20 rue de la Vieille-Levée.
Conditions libérales à la vente.

A vendre à l'encan par Board & Co.

Mars 19—Propriété améliorée à l'angle des rues de la Vieille Levée et du Quartier. 2me district.—Propriété améliorée dans un marché Tremé, rue d'Orléans, et à la rue St-Pierre, 2me district—Propriété améliorée à l'angle des rues d'Espagne et Moreau, 3e district—Succession de Louis Rumenby—Magasin en brique, à 3 étages, 114 rue de la Nlle Levée.

[illegible]

Aux Planteurs.

A VENDRE pour cause de départ—Un magnifique Piano d'Erard, ayant quelques mois seulement de service—chez ceux qui le désirent en voyant tous les rapports.
S'adresser rue Bienville no 90 entre Royale et Bourbon. 6 mars—[illegible]

DRAWBACK—100 paniers huile d'olive surfine de 12 bouteilles de 24 onces ;
35 paniers vin de Champagne en 1/2 bouteilles ;
20 paniers fromage idée de Moore ;
20 do groseilles d'Ecosse ;
30 de pipe eau-de-vie Comte & Martin de la Rochelle ;
20 de pipe vieille eau de vie de St-Brice ;
20 caisses Vermouth Noilly, Prat & Cie ;
20 do vin muscat en 1/2 bouteilles—à vendre par LANATA FRERES,
14mars 9 et 11, rue Jefferson

FROMAGES—30 meules Gruyère suisse
30 meules fromage Tête de-Maure
20 fromages pâte grasse
40 meules fromage Parmesan
A vendre par LANATA FRERES,
14 mars 9 et 11, rue Jefferson

A. BARRAUD & Co.
111 CANAL.

PREVIENNENT leurs clients ainsi que le public en général qu'ils viennent de recevoir de France et du Nord, un grand assortiment de
Marchandises de printemps.
Eventails-St. plumes et fantaisie
Chemises, fichus et cols brodés
[illegible]
Parapluies et demi parapluies
Galons
Rubans
Franges
Fleurs
Brosses, ivoire, écaille, etc.
Mouchoirs blancs et couleur
Coutellerie
Parfumerie, Lubin, Société Hygiénique, Houpes de Paris, etc.
9 mars

NATTES de toutes largeurs et de tous prix, à vendre au No 106, rue du Canal, par A. BARRAUD & Co

Séjour limité à samedi, 4 avril.
MM. SIMONOT & Co.
[illegible]

Perdu.

VERS le 10 décembre 1856, un billet de cent cinquante piastres 00 cts, tiré par Richard Coleman, payable à dix jours et endossé par Francis Murphy, à mon ordre. Le porteur de ce billet est prié de le remettre à Thomas Reynolds [illegible]. Le public est prévenu de ne pas négocier le dit billet.
14mars—3f THOMAS REYNOLDS, agent de Francis Murphy.

Les Contemplations [illegible]

SANCHO.
JOURNAL DU DIMANCHE.
[illegible]

ALFRED MUNROE & Co.,
No 34, rue des Magasins,

Ont reçu par ce steamer une variété de beaux vêtements de printemps, parmi lesquels se trouvent :
Redingotes de drap français noir
Paletots de drap noir
Sacs tweed croisé et bleu
Pantalons cassimir de fantaisie
Pantalons drap noir français noir
[illegible]
ALFRED MUNROE & Co
34 rue des Magasins

TOILES BLANCHES.

NOUS venons de recevoir, par les navires Morisson et Montezuma, de Liverpool, et par les navires Malhebeau et J. G. Coster, du Havre, l'assortiment le plus complet de TOILES BLANCHES qui ait jamais été offert ici.
[illegible]
JACONATS et BATISTE unis, à carreaux et à raies.
NANSOU et MULL MULLS unis et à raies
BROCADES, BRILLANTINES et ETOFFES CROISÉES de fantaisie.
TOILES D'IRLANDE, PERCALES et MADAPOLAMS.
MOUSSELINES SUISSES, des INDES et MULL 8/4 et 10/4.
JACONAT et MOUSSELINE SUISSE brodée, brochée et moirées.
Véritables COURTEPOINTES et COUVERTURES de lainages, de Drome et de Marseille.
ESQUEL & JAMISON,
26 jan 16 rue de Chartres

Musique nouvelle.
78 T. E. BENOIT 78
Rue de Chartres.
A. ELIE & CHASSAIGNAC.
20 Polkas JAGUARITA ! !
La Chanteuse voilée
Il Trovatore.—Parodies : Si j'étais Roi ! ! 5mars

Changement de local.
Manufacture de vêtements de la LOUISIANE.

Les soussignés ayant transféré leur établissement du No 175 rue du Canal au Nos 165 et 167 même îlet, offrent à leurs précédents magasins.
La vaste bâtisse où ils ont établi leur manufacture, les mettra à même de répondre aux demandes toujours croissantes qui leur sont faites pour les vêtements solides confectionnés dans leurs ateliers, et reconnaissants du large patronage qui leur a été accordé, ils s'engagent à n'épargner aucun effort pour continuer à le mériter à l'avenir.
Les planteurs, les marchands de la campagne, qui ont l'intention de venir à la Nlle-Orléans sont respectueusement invités à visiter le grand établissement des soussignés.
BERNARD & Co.,
165 & 167 rue du Canal.

A vendre.

Une machine à vapeur de la force de quatre chevaux, en parfait état.
S'adresser à la Manufacture de vêtements Nos 165 & 167 rue du Canal. 5mars—1m

Liquidation ! Liquidation !
RUE ROYALE, 141,
Entre Toulouse et St-Louis.

MME C. GUERIN informe respectueusement les dames qu'elle vendra, à prix extrêmement réduits, le reste de son magnifique assortiment de Modes, Lingeries, Broderies et Nouveautés de toutes sortes. 4 févr—3m

SPÉCIALITÉ de DENTELLES
139. *Encoignure Bourbon et St-Louis,* 139.
Mme P. LAFARGUE

A l'honneur de prévenir les dames qu'elle a entièrement renouvelé son stock de DENTELLES. 5 fév—3m

CIGARES HAVANE.—Un grand assortiment de Regalias, Dama et Medianos de Regalias Londres, Conchas, Londres, Medianos, Millars, et plusieurs autres de différentes marques.
Les Cigares Jupiter, Cabanas, Globo, Gutierez, Venecianos, Palais de Cristal, Washington et plusieurs autres de grande réputation.
Aussi—Plusieurs lots de choix étendus.
A vendre par CABALLERO & RASUALDO,
[illegible] 30 Vieille-Levée entre Dumaine et Bienville

EN débarquement du brick Louisiana, de Marseille :
100 paniers vermouth Noilly Prats & Co
40 do muscat Jourdan Brives
100 paniers huile d'olive grande et demi bouteilles
50 paniers olives Verdales
25 do capres
20 do anchois
20 barriques vin Bergamo.
A vendre par FERAU & COUTURIÉ,
4 mars 21 et 26 rue Gravier

Avis aux Tailleurs !

LES soussignés viennent de recevoir par le steamer Jacquard, du Havre, et du Cahawba, un grand assortiment de :
Mérinos pour habits et paletots
Mérinos fins paletots
Drap à habits
Drap de Sedan
Cachemire d'été
Coutil pur fil
Piqué à carreaux et à fleurs pr pantalons
Piqué blanc pour gilets
Lustrine extra fin pour paletot
Barbeurs et Bombasines
Ainsi qu'une grande quantité de doublures pour gilets et pantalons. Comme il serait trop long d'énumérer toutes les marchandises que nous avons reçues par les différents arrivages d'Europe et du Nord, nous prions messieurs les tailleurs de venir visiter notre assortiment de printemps avant de faire leurs achats ailleurs. Nous avons toujours en main un assortiment de cotonnade des Attakapas.
U. LABOUSSE & Co. Maison Rouge No 1,
24 jan [illegible]

6 caisses amorces [illegible]
28 fév—2f [illegible] 38 Vieille Levée

Bureau de la compagnie des steamers du Sud, Nlle-Orléans, 4 mars 1857.

DES propositions seront reçues à ce bureau pour fournir du charbon de Pittsburgh aux steamships dont nous sommes les agents. La livraison devra commencer dès que le contractant le pourra et l'époque devra être spécifiée. Le contrat sera pour un an et il devra être livré de douze à vingt mille barils de charbon par mois.
HARRIS, MORGAN & Co.
4 mars au pied de la rue Julia

Mousse.... Mousse.

UN bel article, nettoyé et préparé à l'aide de notre machine patentée, parfaitement arrangé, de différentes qualités, garanti uni comme le prouvent les échantillons. A vendre à notre établissement, encoignure Dumaine et Remparts.
14mars—1m CAMPBELL & BOUDREAUX.

PLACE DE PROFESSEUR.

UN jeune homme, capable d'enseigner le français dans toutes ses branches, désirerait trouver une place de professeur, en ville ou à la campagne. Il fournira toutes les recommandations nécessaires. S'adresser au bureau de l'*Abeille*. 14mars—1m

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Ver. HEBERT & Cie.
160........ *Rue de Chartres*,........ 160

REÇU par le Black Warrior :
Nysten—Dictionnaire de Medecine, de Chirurgie, de Pharmacie, des Sciences Accessoires et de l'Art Vétérinaire, un très fort volume grand in-8o d'environ 1500 pages.
Gosse—Sir Robert Peel, 1 vol. in 8o, relié.
L. Veron—Quatre ans de Règne, où en sommes-nous ? 1 vol. in 8o, broché.
Le Bon Jardinier pour 1857, 2 forts vol. in-12.
Manuel Théorique et Pratique du Jardinier, par Pirolle, 1 fort vol. in-12.
Bouchardat—Nouveau Formulaire Magistral.

FORMAT IN-18, BROCHÉ.
Contes Humoristiques, par Arthur Arnould.
Contes Russes, par Michel Czaykowski.
L'Enlèvement d'Hélène, par Alphonse Asselino.
De la France, par Henri Heine.
Sonnets de Shakespeare, traduits par François-Victor Hugo.
Les Sœurs, par Félix Yvert.
Les Tyrans de Village, par Paul Meurice.
L'Espion du Grand Monde, par de St-Georges.
Madame Georges, par Octave Didier.
Ainsi que divers ouvrages de Balzac, G. Sand, E. Gonzalès et autres.

BROCHURES.
A. Dumas—La Comtesse de Charny.
Paul de Kock—Mémoires de [illegible]
[illegible]
E. de Mirecourt—Biographie de Crémieux, &c. &c. &c. 14 mars

Librairie Classique et Religieuse.
MICHON & DESPORTES,
200........ *Rue Royale*........ 200
Livres pour le Carême.

PAROISSIEN ROMAIN très complet, approuvé par Mgr le cardinal-archevêque de Bordeaux, et par Mgr l'archevêque de la Nouvelle-Orléans.
CONDUITE POUR LE CAREME.
MOIS DE St-JOSEPH.
CHEMIN DE LA CROIX.
QUINZAINE DE PAQUES.
Un immense assortiment de Bouquets pour autels, de Papier et d'apprêts pour fleurs artificielles.
12 mars

Consulat de Belgique.

SONT priés de passer au bureau du Consulat, rue Carondelet No 2, pour succession ouvertes, les nommés :
PIERRE BONHOMME,
PIERRE RICHARD ou RICHARD,
LOUIS DE WALSER.
Toute personne qui connaîtrait ou en aurait connu les successibles sont instamment priées de passer chez le Consul. 13 mars

Jardinier.

LE soussigné, ex jardinier en chef d'un jardin d'acclimatation en Algérie (Afrique) pour le gouvernement français, désire trouver un emploi de créateur sur une habitation. Il est expérimenté dans les diverses branches d'horticulture et peut fournir les meilleures recommandations.
GRILLIER, ex jardinier, chef de la pépinière du jardin d'acclimatation de Milianah (Algérie)
S'adresser à M. DUREAU, coin St James & Tchoupitoulas. 14 mars—12

A VENDRE—Une bonne propriété en briques à deux étages, située sur la Levée entre Toulouse et Dumaine, donnant un bon revenu. Ladite propriété sera vendue à un prix excessivement bas.
S'adresser à TOURNE & THOMAS.
14 mars—3 79 Passage de la Bourse

A vendre

POUR cause de départ, un PIANO oblique de Pleyel, neuf. S'adresser rue Dauphine No 14.
14mars—3f

1459 Sucre de la Havane. caisses sucre blanc, jaune et brute de la Havane reçu par la barque Omappee, venant de la Havane. A vendre par
R. CAHUSAC & Co,
24 mars 38 Vieille Levée.

FROMAGE de Gruyère—20 meules de la marque Gottlieb Leuenberger, en magasin et à vendre par
SOSTHENE THOMAS, 9 Gravier

Marchandises de printemps.
Choisir de suite vu que les prix sont cotées.

LAZARE & LAVASSEUR, rue de Chartres Nos 8 et 10, près Canal, offrent la baisse de leurs robes aux acheteurs qui dans ces derniers temps ont assorties, et reçu des marchandises qu'ils ont reçues leurs assortiments—d'organdis, de barège, jaconas à tous les prix et
1000 robes de barège à volants,
1000 do de [illegible]
100 do [illegible]
100 do [illegible]
Popelines de Chambray et [illegible] de satin, éventails marquise, boutons d'Ecosse et ginghams français et anglais.
Grande variété de broderies, effilés et autres articles convenables pour robes.
Notre assortiment de linge de table, toiles à draps et à chemises est complet dans ce moment et sera vendu au-dessous des prix ordinaires.
LAZARE & LEVASSEUR,
4mar—2m 8 et 10 rue de Chartres

Nouveautés ! Nouveautés !

NOUS ouvrirons lundi, 2 mars, notre assortiment de Marchandises pour le printemps et l'été.
Le stock se compose, en partie de :
Organdi imprimé riche, robes, barège à volants ;
Barèges en pièces, imprimés, riches et ordinaires ;
Robes jaconat français, anglais et américains ;
Jaconas à volants, robes organdi à volants ;
Batistes à [illegible] et à raies, mousseline imprimée pour robes, toile peinte, toile du Nord ;
Rubans, soies, brodés et unis ; toile d'Irlande de Loudres et de Nord, toile de la Vienne ;
Toile de Paris ; toile à draps ; mouchoirs, tulle pour moustiquaire ; mérinos de Paterie légères et unis ; nankin de Chine ; Crapes [illegible] [illegible] toile chemise de fil, parasols, étoffe, etc.
[illegible] BRADBURY & MAGGIO,
185 rue Bourbon

Entrepot de Tapis.
Rue de Chartres, No 19.

NOUS venons de recevoir, de nos manufactures, un grand assortiment de TAPIS, tels que : MEDAILLON, tapis de velours, dito de Wilton, dito de Bruxelles, dito, Ingrains, tapis de Venise, &c.
TOILES CIRÉES, 4/4, 5/4, 6/4, nattes rouges et barres de cuivre pour tapis d'escalier, carpettes pour croisées, devants de table, mousseline, &c., &c.
Tous ces articles sont offerts aux plus bas prix du marché. A. BROUSSEAU & Co. 19 fev

Tapis, toiles cirées, nattes.

EN magasin et à vendre au plus bas prix du marché :
Tapis de velour de Bruxelle, trois plis, Ingrain, tapis et barres de cuivre pour escalier, nattes rouges et blanches, toiles cirées de toutes dimensions. Aussi un assortiment complet de toiles cirées pour tables, tapis, rideaux, stores de toutes sortes.
TODD & GANDOLFI.
11fev 120 rue Canal, bâtisses de Touro

CHEMISES—100 douzaines chemises en toile française ; 100 do do do devant toile ; 100 do do coton, de la dernière façon, à vendre à très bon marché, par LEON PIERRE & Co,
5mars 31, rue de Chartres

100 douzaines plumeaux de toutes les grandeurs. LEON PIERRE & Co.
5mars 31 rue de Chartres

1200 paires SOULIERS pour enfants, du meilleur matériel ; à vendre pour clore une consignation, par LEON PIERRE & Co.
5mars 31 rue de Chartres

A vendre par les soussignés, en débarquement du navire Laguna, venant de Marseille :
30 quarts Burgundy Port.
150 caisses marons,
100 caisses savon de Castille,
100 caisses vermouth. C. CAVAROC & CO,
5mars 144, Royale

VIN de Champagne—50 paniers vin de Champagne Krug & Co, bouteilles et demi-bouteilles, en débarquement du navire Danube, du Havre, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
5 mars 17 et 19, rue St-Louis

Chocolat.
REÇU par l'Atlantic, 200 livres chocolat frais de Grasse et double vanille, première qualité, en magasin et à vendre par ANT COSTA,
4mars—1m 16, rue de la Douane

Tabacs en feuilles.
300 Balles tabac en feuilles, du meilleur Vega de Vuelta Abajo, toutes qualités, pour cigares et tripes, en magasin et à vendre par
ANT. COSTA,
4 mars—1m 16, rue de la Douane

Au public.
E. PIFFET

A l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général, qu'il a transféré son grand assortiment varié de marchandises de fantaisie et de
GARNITURES DE ROBES,
au No 150, rue du Canal.
2 janvier Bâtisses Touro.

AMIDON—300 caisses amidon perlé, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co
17 fév 23 rue Tchoupitoulas

VANILLE—Une boîte vanille à vendre par BRUGUIERE & Co,
12 mars 16 Bienville

TABAC du Mexique—Un petit lot tabac en feuille pour capes, à vendre par BRUGUIERE Co, 16 Bienville
12 mars

SARDINES à l'huile—100 caisses sardines à l'huile de la marque B. Guilloux, à vendre par
12 mars BRUGUIERE & Co, 16 Bienville

EN magasin—70 caisses Muscat Jourdan Brive & co ; 50 caisses Vermouth Noilly Prat & co
50 paniers champagne Royal Hunter, à vendre par X. LAMBERT,
12mars No 62, rue des Magasins

ARRIVÉS par les navires Daphné, John Curtis, et La Louisiane, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés :
20 barriques bon vin rouge ordinaire St-Julien ;
25 do do vin blanc Haut-Sauterne ;
20 barils do do
40 quarts eau de vie cognac 1852, âme preuve.
20 do do do fine, très vieux rep.
De la marque Bisquit Tricorbe & Co,
PAUL JUGE FILS & CO,
11mars 27, rue St-Louis.

20 caisses serrures françaises en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN,
27 fev—6t 55, rue de la Vieille Levée

AVIS

AYANT été informé que certains vins en caisses étaient offerts en vente sous le nom de HAUT BRION LA MISSION, je préviens ma clientèle et le public que le véritable Haut Brion La Mission ne provient que des caves de M. Célestin Chapella, de Bordeaux, dont je suis le seul agent aux Etats-Unis. LOUIS F. MAXENT,
30janv—1m 56, rue Toulouse

Bordeaux...... Bordeaux ! !
80 barriques vin rouge St Emilion,
45 do do Haut Talence 1852,
22 do do Pessac 1851,
16 do do St Julien,
13 do do Queyries,
11 do do St-Estèphe, vieux,
27 demi do do Pessac 1851,
21 caisses vieux muscat,
24 do vin blanc Barsac 1847,
25 do vin rouge Cos Labory 1847,
25 do do Cos d'Estournel, vieux
A vendre par LOUIS F. MAXENT,
26 janv 56 rue Toulouse

C. D. Haut Brion La Mission ! !
12 BARRIQUES année 1840,
200 caisses do 1848,
161 do do 1849,
12 do do 1841,
9 do do 1842, à vendre par
LOUIS F. MAXENT, Seul agent,
30janv 56, rue Toulouse

Grands vins de Bordeaux.

LES Soussignés, seuls importateurs des célèbres vins du Cocon de vin russe, ont toujours en main un assortiment des marques bien connues, suivantes :
Château Lafitte 1847—Grand vin,—Château Margaux, Léoville, Larose, Lascar, Laguen, Castet, Pauillac et St-Julien, en caisses ; et des vins fins en barriques.
AUSSI—Un approvisionnement de fameux Genièvre Schiedam de Stoltmann.
SCHRODER & Co,
5oct—1an 25 rue St Charles.

Fromage.
40 MEULES fromage de Gruyère
300 boîtes de pâte grasse
20 caisses do Tête de Maure
20 douzaines do Neufchâtel, à vendre par
FERROS & BORDELOIS,
Encoignure Royale et Dumaine.

J. FERROS R. FERROS R. BO[illegible]

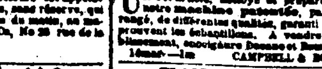
FERROS & BORDELOIS,
Encoignure Royale et Dumaine,

IMPORTATEURS de vins, liqueurs et conserves, et marchands de groceries en gros et en détail.
30—3m

Banque du Commerce de la N.-Orléans.
Département des Travaux Hydrauliques,
4 mars 1857.

UN dividende de quatre piastres et demie par action, a été déclaré ce jour par la Direction, payable ici, aux bureaux No 33, rue Carondelet, le 1er avril prochain, et aux actionnaires de New-York, à la banque d'Amérique le 10 du même mois. S. A. PERRY,
6mars—2fpa au 1er avril Secrétaire

Hôtel Washington,
Au lac, à l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain.



Les soussignés ouvriront cet établissement si avantageusement connu, DIMANCHE, 8 mars, pour les familles et les personnes qui viennent à Milneburg ou qui désirent respirer l'air sain et délicieux du lac.
L'hôtel a été complètement réparé et les chambres sont magnifiquement meublées.
Il y aura constamment sur la table ce que le marché peut fournir de mieux et tous les mets fins de la saison seront servis dans le plus bref délai et à toutes les heures.
JULES COURCHE & CO, propriétaires.
JULES COURCHE. EDOUARD AUTRAN.
6mars—30

REOUVERTURE DU
PETIT TRIANON !

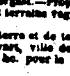
L. BOUDRO, de Pontchartrain, nous prie d'annoncer à ses amis et à sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'arriver de France, et qu'il fera l'ouverture de son établissement dimanche prochain, 1er mars.—Qu'on se le rappelle !
Car Boudro, c'est tout dire, et dans le monde entier jamais restaurateur ne sut mieux son métier.
24 fév—1m

Demande par une nourrice.

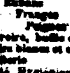
UNE jeune femme désire trouver une place de nourrice, son lait est tout frais. S'adresser au bureau de l'Abeille. 13mars—6f

Aux planteurs ou horticulteurs.

UN jeune homme ayant fait d'excellentes études d'horticulture désire trouver une place de jardinier pour fleurs ou potager. Ses prétentions seront très raisonnables. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.
21 mars—v. et c. 3f



REÇU par les navires W. Harvey, le Cahawba, l'empire City, le Johannsburg :
200 bouteilles Rob B. Laffecteur
200 1/2 boîtes pastilles de Vichy
144 bouteilles Elexir de Guillé (de Dupont)
do do do (le Paul Gage)
400 boîtes pâte de Regnauld
60 do capsules de Mothes
200 flacons huile de Berthé
60 do Odentine Pelletier
200 clysopompes et hydroclyses d'Andrieu Petit
120 flacons injections Brou
120 boîtes pastilles de Belloc
200 flacons dragées de Gélis
4 douzaines de Gelis et Conté
144 boîtes cigarettes d'Espic
pilules et liqueur du Dr Laville
40 flacons d'E. anti-goutteux et anti-rhumatismal d'Anderson
40 flacons d'injection Rampon
200 do poudre de Rogé
200 do poudre de Seltz
250 do perles d'Ether
150 do perles Ether et Valériane
50 do perles Ether et Assafétida
Taffetas rafraichissant de Leperdriel
do do Epispastique
Papier d'Hébert (bien supérieur au papier Fayard)
Pilules de Rebillon (Iodure de fer et de quinine)
Bas élastiques pour varices
Grands assortiments de bandages, suspensoirs et instruments en gomme élastique, sondes, bougies, pessaires, etc., etc.
50 bouteilles vin de Séguin
Fioles stomachiques de Trouvin
do de Vallet (1/4 flacons)
200 bouteilles chlorure de Labarraque
Eau Céleste de Rousseau
144 bouteilles sirop de Briant
Sirop de Citrate de fer de Chable
Eau de Vichy naturelle, etc. etc.
Tous ces articles de première main sont tirés des meilleures sources et sont constamment vendus à
La Pharmacie D. PERES,
17mars au coin des rues Conti & Bourbon.



Entrepôt des Eaux Minérales, France, à la Nouvelle-Orléans.
Eaux Minérales de Vichy.
Sources de l'hôpital des Célestins et de la Grande Grille.

Source de l'Hôpital—L'eau de cette source offre beaucoup d'analogie avec celle de la Grande Grille ; mais est moins excitante et convient mieux aux malades délicats, à celles atteintes de névroses ; de plus aux congestions et aux hémorrhagies. Cette source agit principalement dans les affections des voies digestives (gastralgies, dyspepsies, digestions pénibles, tumeurs des ovaires, etc. etc. Elle doit la faveur dont elle jouit auprès des malades à sa propriété, à la rareté de ses effets de qu'elle produit, et qu'elle est ordonnée [illegible].

Source des Célestins—L'eau des Célestins est souveraine dans les affections des reins, de la vessie, dans la gravelle, les calculs urinaires, la goutte, la diabète.

Source de la Grande Grille—Cette eau est administrée dans les affections lymphatiques, les maladies des voies digestives, les engorgements du foie et de la rate, les obstructions viscérales, les calculs biliaires, la gravelle, etc.

Chaque bouteille de l'eau de Vichy porte une capsule d'étain, portant le nom de la source d'où elle provient, ainsi que ces mots : *propriété de l'Etat*.

2000 litres eau minérale naturelle de Vichy, des trois sources ci-dessus nommées, en débarquement et à vendre par E. BOUQUIN, pharmacien, 4 mars encoignure des rues Dauphine et Douane

Leçons d'Anglais.

M. ISIDORE GUILLET, depuis plus de vingt ans professeur de langues anciennes et modernes dans différents collèges des Etats Unis, se propose de former, selon ses classes de français, d'espagnol, une classe d'anglais pour les Français ou autres étrangers qui désirent apprendre par la pratique, d'apprendre l'anglais.
Conditions $20 par mois, payables d'avance, pour trois leçons par semaine.
Rue de Chartres no 16, au-dessus du magasin de M. Victor. 26fév—3m

LOTERIES DE SWAN & Co.
TIRAGE TOUS LES SAMEDIS.
Gros Lot.
$50,000!

Le succès qu'ont obtenu les loteries de nombres simples, et la grande demande de billets, ont engagé les Directeurs, S. SWAN & Co., à faire un tirage tous les samedis pendant toute l'année.
Les tirages suivants seront tirées dans le mois de mars 1857 :
Classe 26—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 7 mars 1857.
Classe 27—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 14 mars 1857.
Classe 28—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 21 mars 1857.
Classe 29—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 28 mars 1857.

SUR LE PLAN DE NOMBRES SIMPLES ! !
Trente mille deux cent soixante lots !
Plus d'un lot à chaque dix billets !
30,000 billets !
MAGNIFIQUE PLAN !

1	Lot de	$ 50,000 sont	50,000
1	do	20,000	20,000
1	do	10,000	10,000
1	do	9,000	9,000
1	do	8,000	8,000
1	do	7,000	7,000
1	do	6,000	6,000
1	do	5,000	5,000
1	do	4,000	4,000
1	do	3,000	3,000
1	do	2,000	2,000
1	do	1,000	1,000
100	do	100	10,000
100	do	50	5,000

APPROXIMATIONS.

4	Lots de $250, approx. de	$50,000 sont	$1,000
4	do	100	do 20,000	400
4	do	100	do 10,000	400
4	do	80	do 9,000	320
4	do	60	do 8,000	240
4	do	60	do 7,000	240
4	do	50	do 6,000	200
4	do	45	do 5,000	180
4	do	40	do 4,000	160
4	do	30	do 3,000	120
4	do	25	do 2,000	100
4	do	20	do 1,000	80
3,000	do	20	sont	60,000

3,260 lots s'élevant à $204,000

Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50.
Huitième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les numéros 1 à 30,000, correspondant avec le nombre des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont entourés de petits tubes en ferblanc et mis dans une roue.
Les premiers 212 lots, imprimés et entourés de la même manière, sont mis dans une autre roue.
Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et, en même temps, un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot sont ouverts, montrés au public et enregistrés par les commissaires qui inscrivent le lot en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations.—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 12 premiers lots, auront droit aux 48 lots d'approximation, d'après le plan.
3000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagne le lot de $50,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $50,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20 ; si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.
On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque :
Certificat d'un paquet de 10 billets entiers.... $80
do do de 10 demi billets 40
do do de 10 quarts de billets.... 20
do do de 10 huitièmes de billet 10

En demandant des billets ou des certificats
Faites-nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par le premier malle.
Les acquéreurs pourront avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désigneront.
La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage ; et les acheteurs sont priés de signer leurs noms et faire connaître leur bureau de poste, le comté et l'Etat qu'ils habitent.
On peut adresser les demandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN, boîte A, 36, bureau de poste, Nlle-Orléans, à
S. SWAN & Co, Atlanta, Gie.
ou à S. SWAN, Montgomery, Ala.
2 fév—vtl. et camp.

OFFICIEL.
Bureau des commissaires de la Dette Consolidée de la Nlle Orléans.
Nouvelle-Orléans, 13 mars 1857.

ATTENDU qu'un acte intitulé "Acte pour consolider la ville de la Nlle Orléans", approuvé le 23 février 1852, et une acte supplémentaire audit acte approuvé le même jour, autorisent et requièrent le payement au bureau d'Amérique de la ville de la Nlle Orléans qu'il n'aurait pas plus d'un million de dollars dans ses livres, en raison de la [illegible] sur la ville, et payables à trente ans de date, lesdits bons devant être consolidés de la dette [illegible] commissaires [illegible] consolidée des anciennes municipalités et de Fanbourg [illegible] ancienne ville de Lafayette.
Avis est au présent donné que des propositions (1857) à midi, pour la vente de bons [illegible] de mille piastres chacun, ayant trente-cinq ans à courir, à partir du 1er janvier 1857 ; lesdits bons portant un intérêt de six pour cent payable semi-annuellement dans la ville de New York.
Les propositions devront être adressées à O. De Buys, secrétaire, et endossées "Propositions pour la vente de bons".
CHAS. M. WATERMAN, maire
THOS. THEARD, contrôleur.
ADAM GIFFEN, trésorier.
L. H. PLACE,
Président du comité des Finances.
N. E. BAILEY,
Président du Comité des Finances, Conseil des Aldermen.
16 mars—20 O. DE BUYS, secrétaire

COLLEGE DE ST-VINCENT,
du Cap. Girardeau, Etat du Missouri.

CE COLLEGE auquel la législature de l'Etat de Missouri a accordé, en 1843, une charte et des privilèges universitaires, compte en ce moment plus de vingt années d'existence, [illegible] et situé sur [illegible] Mississipi, à [illegible] et à deux des rives du fleuve. Cet [illegible] appartenant au collège, sont [illegible] pendant les premières années [illegible] [illegible] collège.

CONDITIONS.
Pension, cours et raccommodage, par an $150
Blanchissage 12
Honoraires de médecins 3
Les élèves qui resteront au collège pendant les vacances auront à payer une somme additionnelle de $15.
Pour plus amples informations, s'adresser à
J. AD. ROBIER, vicaire,
Agent du collège, rue St-Charles, No 14
Le Rev. J. D. O'Keefe, trésorier de ce collège, est en ville en ce moment. On peut le voir à l'Archevêché le matin, l'après midi et dans la soirée.

Musique............ Musique.
T. E. BENOIT,
A. ELIE & CHASSAIGNAC,
78 *Rue de Chartres* 78

LA CÉLÈBRE POLKA DE LA GRANGE, éditée par nous, est en vente à notre magasin No 78, rue de Chartres.
E. ELIE & CHASSAIGNAC

Musique nouvelle.
T. E. BENOIT,
A. ELIE & CHASSAIGNAC,
78......Rue de Chartres...... 78
MUSIQUE NOUVELLE !
L'Inspiration,
La Chanteuse voilée,
Souvenirs nouvelles.

Tombola de $64,000.

CETTE Tombola ayant été définitivement abandonnée, les détenteurs des billets primitifs de $3 50 et ceux des billets de $10 sont prévenus d'avoir à se présenter immédiatement chez A. Dreux, No 67 rue de Chartres, où leur souscription leur sera remboursée intégralement sur présentation de leurs billets. 7 mars—1m

TOMBOLA DE $4000,
64 ...... Rue Bourbon 64
Entre Bienville et Dumaine.

400 PRIMES s'élevant au montant de la tombola y compris les frais, suivant inventaire déposé en permanence 64 rue Bourbon, où a lieu l'exposition des primes.

Détail des principales :
4 armoires à glace, 4 toilettes commodes, 46 tables à ouvrage, à jeux et de nuit, [illegible] des premiers ateliers de Paris, ainsi qu'un bel assortiment de bureaux, bois et palissandre. Un choix magnifique de chapeaux pour dames à la dernière mode ; une quantité de nouvelles [illegible] dames et messieurs et variés. Un superbe fusil de chasse avec l'attirail complet. 2 chaînes d'or et montres.
Chaque coupon est de $1.
Le tirage doit s'opérer le 31 mars ou le 14 avril au plus tard. 17 fév—1m

Dissolution de société.

LA société de J. A. Beard & May est, à dater de ce jour, dissoute de consentement mutuel ; Gustave MAY est chargé de la liquidation des affaires de ladite société.
J. A. Beard continuera les affaires sous la raison de J. A. Beard & Co.
Nouvelle-Orléans, le 1er mars 1857.
J. A. BEARD,
GUS. MAY.
2 mars—[illegible]

Dissolution de Société.

LA société existant jusqu'ici entre les soussignés, sous la raison Jacob, Daboval & Co, est dissoute aujourd'hui d'un commun accord. La maison F. Jacob, Daboval & Co, est chargée de la liquidation.
F. JACOB,
E. DABOVAL,
E. DUBOURG.
5mars—1m

AVIS DE SOCIETE—Les soussignés ont formé une société pour les affaires de [illegible] dans les produits de l'Ouest, sous la raison F. Jacob, Dubourg & Co, aux Nos 46, 47 et 48, rue de la Vieille Levée, vis-à-vis Conti.
F. JACOB,
E. DUBOURG.
Nlle-Orléans, 2 mars 1857.
5mars—1m.

X. LAMBERT,
IMPORTATEUR ET MARCHAND
De Vins, de Liqueurs étrangères et du pays, &c.
No 62, rue des Magasins,
Nouvelle-Orléans.

Articles pour Tailleurs.

EN détaillage, les articles suivants et à vendre à des prix modérés par la succession Louis Ducournau.
Savoir :
Coutils français, haute nouveauté
Coutils anglais blanc et fantaisie
Coutils anglais couleurs claires
Piqués pour gilets, haute nouveauté
Alpagas pour habits de
Alpagas noir et blanc
Toile grise et couleurs
[illegible] français et anglais
[illegible]
Cotonnades légères, couleurs claires
Cravates, cols à pointes et boutons
Chemises et faux cols
Cravates, foulards, bretelles, etc. etc.
SUCCESSION LOUIS DUCOURNAU,
17mars 25 rue de Chartres

Succession de Louis Ducournau,
25 rue de Chartres.
Importation directe.

LES marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir visiter les jolies marchandises que la maison vient de recevoir et qu'elle offre au plus bas prix du marché à des conditions très libérales :
Barèges unis et imprimés haute nouveauté
Organdis et jaconats français
Jaconas, barèges et organdis à volants
Indiennes et indiennes françaises
Popelines, Alpaga pour robes
Mousselines, Poplines, gynghams
Batistes et broderies
[illegible]
Bas de 12, 13, 14, linon de l'Irlande
Dentelles, velours blancs véritables
Toile de coton blanc et bleue
Toile cirée pour tables
[illegible]
[illegible]
Alpagas brillant extra fin
Cotonnades, [illegible], etc. &c.
Constamment en magasin articles du pays convenables pour familles et planteurs.
Succession LOUIS DUCOURNAU,
[illegible] 25 rue de Chartres